



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Communiqué de presse
29 janvier 2008

Message in a bottle

Sur prescription de l'Etat (Direction régionale de l'action culturelle, service régional de l'archéologie), une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a fouillé en 2004 une importante occupation d'époque mérovingienne (VI^e-VII^e siècles) au lieu-dit des « Noires terres » (Messein, Meurthe-et-Moselle). Dans la partie sud du chantier, une série de fosses modernes a été repérée. L'une d'elles, la fosse 1221, contenait une bouteille.

Cette bouteille de Champigneulles, bière de production régionale, est en verre avec un système de fermeture mécanique à bouchon de porcelaine. A l'intérieur : une lettre roulée, datée d'Oklahoma City le 15 juillet 1918. Ce courrier est adressé au sergent Morres Vickers Liepman, Battery D 130th Field a, 35th Division American expeditionary.

My dear Morres...

En quatre feuillets, « tante Pete », écrit à son neveu, parti au front, des nouvelles du pays. Elle y décrit aussi une Amérique mobilisée, la difficulté de trouver de la main d'œuvre et l'enrôlement massifs des noirs. Elle regrette les effets des ciseaux de la censure et conseille son neveu sur ce sujet.

Morres V. Liepman, étudiant à Pittsburg (Kansas), s'engage dans l'armée américaine le 25 juillet 1917. Arrivé au Havre en juin 1918, il participe aux batailles d'Argonne, de Saint-Mihiel, de Verdun et des Vosges. À l'automne 1918, son unité est stationnée dans le secteur de la forêt de Haye (environs de Nancy). Le cantonnement du sergent Liepman, est donc proche des « Noires terres ».

De retour aux Etats-Unis en août 1919, il est démobilisé le 3 septembre à Camp Dodge (Iowa).

La restauration du courrier

Le courrier adressé par sa « tante Pete » se compose d'une enveloppe et de quatre feuillets sur papier à pâte mécanique, illustré. Ces feuillets sont à l'entête de Robert M. Scott, *droguist* à Oklahoma city. Seul leur recto est manuscrit avec une encre bleue à base d'aniline.

La présence d'une petite quantité d'eau au fond de la bouteille a occasionné quelques dégradations sur les bords de l'enveloppe et des feuillets en contact direct avec celui-ci. L'enveloppe a été déchirée lors de son ouverture. L'atelier de restauration de documents graphiques, de reliures et de dorures, du département de la conservation des Archives nationales a assuré la restauration des manuscrits.



Archéologie de la Grande Guerre

Depuis une quinzaine d'années, les archéologues de l'Est et du Nord de la France sont souvent confrontés aux vestiges de la Grande Guerre. D'abord considérés comme éléments perturbateurs lors de campagnes de fouilles, voire source potentielle de danger, ces vestiges sont devenus peu à peu objets même de l'archéologie. L'intérêt des archéologues s'est essentiellement porté sur l'anthropologie funéraire : sépulture d'Alain Fournier à Saint-Rémy-la-Calonne, fosse du 10^e Lincolnshire à Arras... En 2003, une équipe de l'Inrap restituait la dépouille et les objets personnels de deux soldats américains tombés au champ d'honneur à Soisson en 1918. L'un d'eux, Francis Luppo, a été identifié, grâce à une analyse ADN, et inhumé au cimetière militaire d'Arlington le 25 septembre 2006.

L'Inrap

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Aménagement **OPAC de Meurthe-et-Moselle et SOLOREM**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie de Lorraine (DRAC Lorraine)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Marilyne Prévot, Inrap et Marc Leroy, CNRS, UMR 5060**

Restauration et présentation des documents **Atelier de restauration de documents graphiques, de reliures et de dorures, du département de la conservation des Archives nationales**

Restauration de la bouteille **Laboratoire d'archéologie des métaux de Nancy-Jarville.**

Contacts

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, direction du développement culturel et de la communication

01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Transcription de la lettre datée du 15 juillet 1918, adressée au sergent Morres Vickers Liepman par sa tante Pete, écrite à la main sur papier à lettres à en-tête de la pharmacie Robert. M. Scott, 321 W. Main Street, Oklahoma City, Oklahoma.

Sergt. Morres Vickers Liepman
Battery D 130th Field Artillery Regiment
35th Division
American Expeditionary (Forces)

July 15' 18

My Dear Morres,

Well I guess you didn't know you were sending me a birthday letter you wrote me June the 8th and I got it July 8th. Say don't ever again write on both sides of the paper for your letter was all cut up – you see where they cut out what they didn't want poor me to know, they cut out the other side too.

I got a postal picture of Jule today. He is at Camp S[?]. Philadelphia – expects to sail any time. You have surely heard from some of us by now. We are wondering if you have been in any of the war yet. We see a dispatch once in a while about some of Camp Doniphan boys being in the firing line. They claim that they have a million men across now. So it must begin to look like America over there.

Its all most impossible to get help of any kind and those you do get are likely to be called any time. There is a big bunch of darkeys going tomorrow night. They had a big parade today and are going to have a big dance tomorrow at the colored park : we lost our porter.

I wish you could hear Louise talk French. Her teacher says she is the best in the class. Robert is still in summer school, but gets out Aug. 1st. He reads all the papers and magazines he can get about the war, and every once in a while he breaks out with “I wish I could ask Morres so and so he would know”, and he can't understand why they cut out the names off the postal cards.

It is so hot here that you could cook eggs in the sand, and the tires are all but off the old Jack Rabbit we ride until about eleven every night getting cooled off.

Gee Morres I wish I could visit you now. It sure would be some trip. Robert says he would like to see it all, but he don't think he would like to get in the war. You should see my socks I knit, they are some gay ones. I had Rob try them on and his foot was lost. He only wears a six shoe and I make all the socks eleven or twelve inches long.

We see as many soldiers as ever. Fort Sill is full of them. Bess said you got Captain Brady back. What is he now, Major ?

Well write me when you can. With heaps of love from the family and best wishes.

From Aunt Pete

Mama says she has written you several letters.

Traduction française

Sergent Morres Vickers Liepman
Batterie D – 130^e régiment d'artillerie
35^e division
Corps expéditionnaire de l'Armée américaine

Le 15 juillet, 1918

Mon cher Morres,

Bon, je suppose que tu ne savais pas que la lettre que tu m'as écrite le 8 juin allait me souhaiter un bon anniversaire puisque je l'ai reçue le 8 juillet. Dis, n'écris plus au verso de la feuille de papier car ta lettre était découpée de part en part : vois-tu, quand les gens de la censure ne veulent pas que ta pauvre tante apprenne ce qu'elle ne doit pas savoir, ils découpent aussi le verso.

Aujourd'hui, j'ai reçu une carte postale de Jule. Il est stationné au camp S[?], à Philadelphie, d'où il s'attend à embarquer d'un jour à l'autre. Tu as sûrement des nouvelles de certains d'entre nous. Nous nous demandons si tu es déjà allé au feu. De temps en temps, des dépêches nous parviennent sur quelques gars du camp Doniphan qui combattent au front. Ils disent avoir déjà un million d'hommes de l'autre côté [de l'Atlantique]. Du coup, ça doit commencer à ressembler à l'Amérique là-bas.

C'est presque impossible d'obtenir de l'aide domestique de quiconque, et ceux que l'on peut encore embaucher risquent d'être enrôlés à tout moment. Tout un tas de noirs doit partir demain soir. Aujourd'hui, ils ont défilé en fanfare et, demain, un grand bal est prévu dans le parc qui leur est réservé : nous avons ainsi perdu notre gardien.

Si seulement tu pouvais entendre Louise parler français ! Son professeur dit qu'elle est la meilleure de la classe. Robert est encore à l'école d'été. Il en sortira le 1^{er} août. Il lit tout ce qu'il peut trouver comme journaux et magazines qui parlent de la guerre. Parfois, il s'exclame : « Oh ! Comme j'aimerais demander ceci ou cela à Morres : il saurait me répondre, lui ! » Il ne comprend pas pourquoi la censure découpe tous les noms propres sur les cartes postales.

Il fait si chaud, ici, qu'on pourrait faire cuire des œufs dans le sable. Les pneumatiques de la vieille Jack Rabbit que nous conduisons sont inutilisables avant onze heures du soir, quand l'air fraîchit un peu.

Bon sang, Morres, ça me dirait bien d'aller te rendre visite ! Ce serait un sacré voyage, pour sûr ! Robert dit qu'il aimerait beaucoup aller voir sur place tout ce qui se passe, mais qu'il ne serait pas chaud pour se retrouver au milieu des combats. Si tu voyais les chaussettes que je tricote, certaines sont de couleurs vives. Je les ai fait essayer à Rob mais son pied flottait dedans. Il ne chausse que du 6, et toutes mes chaussettes font 11 ou 12 pouces de longueur.

Nous voyons toujours autant de soldats. Fort Sill en est rempli. Bess nous a dit que tu étais de nouveau sous les ordres du Capitaine Brady. Qu'est ce qu'il est maintenant, un Major ?

Bon, écris-moi quand tu peux.

Avec plein d'amour et les meilleures pensées de toute la famille.

Ta tante Pete

Maman dit qu'elle t'a écrit plusieurs lettres.